

# Texte

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mitteilungen des Kantonalen Statistischen Bureaus**

Band (Jahr): - **(1924)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Statistique agricole du Jura bernois

## pour les années 1898 — 1923.



### Préface.

En 1923, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, le bureau cantonal de statistique, le premier en Suisse, a publié un mémoire, dans lequel il jette un coup d'œil rétrospectif sur son activité. Dans ce mémoire il rappelle en ces termes, d'après l'art. 2 du premier règlement, le but qu'il poursuit : donner un aperçu, consciencieusement établi du développement de la culture générale du peuple bernois, aperçu qui puisse servir à l'édification du public aussi bien qu'aux différents travaux administratifs. Par ces mots « culture générale » il n'est pas fait seulement allusion à la culture intellectuelle, mais aussi à la culture économique du peuple. Ce n'est d'ailleurs pas un effet du hasard que le bureau cantonal de statistique ait de tout temps tenu en honneur la statistique agricole ; le fait que l'agriculture bernoise s'est acquise une excellente réputation y a contribué pour une grande part.

La statistique agricole expose l'état et les conditions de l'agriculture au moyen de données exprimées en chiffres. Les recherches relatives à la production (cultures et récoltes) furent commencées en 1885 (celles concernant la viticulture en 1881) et poursuivies régulièrement, et les résultats furent habituellement publiés dans les « Mitteilungen » du bureau en livraisons allemandes, comprenant une ou plusieurs années. Les résultats relatifs à la partie française du canton de Berne pour les années 1885 à 1890 et ensuite pour les années 1891 à 1897 parurent dans des éditions périodiques traduites en français. Pour des raisons d'économie il ne fut pas possible de publier d'autres éditions concernant le Jura. Nous avons jugé à propos de publier aujourd'hui les résultats statistiques relatifs au Jura pendant les 25 dernières années, vu qu'il y a exactement 25 ans qu'a paru la dernière publication et considérant qu'une école d'agriculture du Jura s'ouvrira prochainement à Courtemelon et que l'exposition nationale d'agriculture se tiendra à Berne en 1925.

La statistique agricole n'a pas seulement à s'occuper des cultures et des récoltes, elle doit aussi faire d'autres recherches, notamment celles qui concernent le recensement du bétail (inclus abeilles et volaille), l'économie alpestre et laitière, la statistique foncière, la statistique des estimations cadastrales et des dettes hypothécaires, la valeur de la propriété foncière,

le recensement des arbres fruitiers, la statistique commerciale (débouchés, importation et exportation des produits agricoles, le prix des produits agricoles, etc.), les assurances du bétail, les épidémies et leurs remèdes, les associations, les concours du bétail et l'élevage, la statistique météorologique, bref toutes les recherches statistiques se rapportant à la sylviculture, à la chasse et à la pêche. Les sujets que nous mentionnons plus bas ont été une ou plusieurs fois l'objet de recherches de la part des organes officiels du canton et tout spécialement de la part du bureau cantonal de statistique:

**1<sup>o</sup> Recensements du bétail** (12 recensements cantonaux et 12 recensements fédéraux) pour les années 1808, 1810, 1812, 1815, 1819, 1822, 1825, 1827, 1830, 1843, 1847, 1859, 1866, 1876, 1886, 1896, 1901, 1906, 1911, 1916, 1918, 1919, 1920 et 1921. A partir de 1886 les résultats de ces recensements parurent régulièrement dans des publications cantonales à titre provisoire et ensuite dans des publications fédérales plus étendues. Avant 1886 les brefs résumés furent simplement insérés dans les rapports administratifs cantonaux (Direction de l'intérieur). Ils sont récapitulés par districts dans la livraison III des «Mitteilungen» de l'année 1896; le Jura toutefois n'y figure qu'à partir de 1819. Dans toutes les publications cantonales relatives aux recensements du bétail depuis 1886 (exception faite pour 1919) les résultats sont classés non seulement par districts mais aussi par communes, pour le Jura comme pour l'ancienne partie du canton.

**2<sup>o</sup> L'industrie laitière** dans le canton de Berne fut à trois reprises l'objet de nos recherches, notamment pour les années 1883 à 1884, 1894 et 1911. Les résultats en ont été publiés chaque fois dans des livraisons spéciales des «Mitteilungen» du Bureau cantonal de statistique. (Les résultats de l'enquête de 1911 parurent en 1913, I<sup>e</sup> livraison.)

**3<sup>o</sup> Pour l'économie alpestre** des matériaux statistiques furent rassemblés à deux reprises: la première fois en 1864 sur l'initiative de la Société suisse d'économie alpestre et sur l'ordre du Département de l'Intérieur avec le concours des autorités cantonales et communales. Les résultats, d'ailleurs très incomplets, en ce qui concerne le canton de Berne, furent publiés par le bureau fédéral de statistique en 1868, ceux concernant uniquement le canton de Berne, furent publiés dans la même année par le bureau cantonal de statistique dans l'annuaire III de la statistique du canton. Plus tard, la Société suisse d'économie alpestre ordonna aux inspecteurs de recueillir successivement des matériaux statistiques pour les années 1892 à 1912 par cantons. Le matériel relatif au canton de Berne fut groupé en 1902 par le bureau cantonal de statistique et publié la même année (II<sup>e</sup> livraison des «Mitteilungen»).

**4<sup>o</sup> Une statistique de la propriété foncière** fut entreprise dans le canton de Berne en 1888 et les résultats en furent publiés en 1890 dans la II<sup>e</sup> livraison des «Mitteilungen», cette publication parut aussi en langue française.

**5<sup>o</sup> L'endettement de la propriété foncière** et ses causes furent en 1893 l'objet d'une enquête très approfondie, basée sur les estimations cadastrales,

le résultat en fut publié en 1893 (I<sup>re</sup> livraison des «Mitteilungen»); les résumés concernant les dettes hypothécaires et les estimations cadastrales furent publiés à plusieurs reprises dans les «Mitteilungen» du bureau cantonal de statistique.

6<sup>o</sup> Le premier **recensement des arbres fruitiers** fut opéré dans le canton de Berne en mai 1888 par le bureau cantonal de statistique. Déjà en 1863 on avait procédé à un recensement des arbres fruitiers en s'assurant la collaboration des écoles, mais cette enquête demeura infructueuse vu l'insuffisance des matériaux recueillis. En revanche, les résultats de l'enquête de 1888 parurent dans la I<sup>re</sup> livraison de l'année 1888/1889 des «Mitteilungen» du bureau cantonal de statistique, qui publia, la même année, encore une édition spéciale en langue française. Un nouveau recensement des arbres fruitiers s'impose depuis longtemps; il est réclamé avec instance par les organisations arboricoles d'une part et par la presse agricole d'autre part. Il fut question d'y procéder en 1918, puis en 1924, mais la date fut constamment renvoyée. Par ses données minutieuses, ce recensement serait indubitablement précieux pour les arboriculteurs, pour les cideries et pour les commerçants en général.

7<sup>o</sup> La première **statistique suisse** détaillée **des exploitations** de tous genres (y compris l'agriculture) eut lieu en 1905; le bureau cantonal de statistique y participa dans une large mesure. Les résultats relatifs à l'agriculture parurent en 1910 dans un grand volume in-quarto, publiés par le bureau fédéral de statistique, ensuite par extraits (principalement dans la II<sup>e</sup> livraison des «Mitteilungen» de l'année 1915, ainsi que dans le manuel statistique du canton de Berne, I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> livraison 1917 des «Mitteilungen» du bureau cantonal de statistique). Un nouveau recensement était prévu pour 1915, mais n'a pu avoir lieu à cause de la guerre; on se propose de faire procéder à ce recensement en 1925.

8<sup>o</sup> **La statistique suisse du commerce** donne des renseignements très détaillés concernant l'exportation et l'importation des produits agricoles; les résultats ont paru en annexe dans les publications statistiques du canton de Berne.

9<sup>o</sup> Quant à **la rentabilité de l'agriculture** le bureau cantonal a procédé à plusieurs reprises à des recherches en se basant toujours sur les données de la statistique agricole (voir I<sup>re</sup> livraison 1887 et II<sup>e</sup> livraison 1891), mais il a dû les abandonner ou plutôt les limiter à la viticulture. Par contre le Secrétariat de l'Union suisse des paysans à Brougg a entrepris ces études avec succès en organisant des cours de comptabilité agricole. Ces travaux, qui paraissent chaque année dans l'Annuaire agricole suisse témoignent de la compétence professionnelle de ceux qui ont entrepris cette tâche ardue, mais ils sont loin de posséder les caractères d'une statistique proprement dite, car les recherches ne se rapportent qu'à un nombre limité d'exploitations (il y en avait 422 en 1893); ils ne représentent donc que les résultats de comptabilités isolées et disséminées dans toutes les parties du pays.

10<sup>o</sup> **La statistique des prix** est une des plus importantes; les premières recherches faites par les statistiques officielles du canton relativement au

prix des produits agricoles sur le marché datent déjà de 50 ou 60 ans. Les prix annuels des produits du sol figurent dans les publications relatives à la statistique agricole.

11° Les données sur **la fièvre aphteuse** et sur le succès des moyens qui sont employés pour la combattre, **sur les assurances du bétail, et sur les concours de bétail**, ainsi que sur tous les moyens d'encourager l'élevage du bétail (la tenue de registres généalogiques) sont fournies périodiquement par les organes administratifs compétents.

Quant à la statistique agricole, les publications périodiques du bureau cantonal de statistique contiennent tous les renseignements désirables, soit sur les organisations syndicales et coopératives, soit sur les dépressions atmosphériques, sur les assurances contre la grêle ou sur les observations météorologiques.

Parmi les **enquêtes fédérales** il faut citer avant tout la statistique de la superficie des terrains cultivés de 1912, ainsi que les recensements de ce genre, opérés durant la guerre dans l'intérêt de l'alimentation du pays, notamment ceux, qui concernent la culture des pommes de terre en 1916, 1917 et en 1918, ceux concernant spécialement la culture des champs en 1917 et 1918 enfin les recensements sur la production des céréales et des fourrages. Les recensements du bétail en 1918, 1919 et 1920, mentionnés sous chiffre 1, furent également des mesures extraordinaires, dictées par la guerre.

En ce qui concerne **la statistique agricole** proprement dite, **du canton de Berne**, les recensements des récoltes eurent lieu chaque année depuis 1885 comme nous l'avons relevé, ceux des terrains cultivés tous les 5 ans, notamment en 1885, 1890, 1895, 1904, 1910, 1915 et 1921. Les autorités communales, chargées d'office de dresser les rapports annuels, confient généralement ce travail aux comités des sociétés d'agriculture ou à des cultivateurs compétents. Les enquêtes relatives à la superficie des terres cultivées furent toujours basées **sur le principe territorial**, c'est-à-dire sur le mesurage géométrique et comprirent toutes les parcelles, situées dans la commune, même sans tenir compte du siège d'exploitation. Les résultats des enquêtes cantonales furent donc obtenus par des estimations approximatives des surfaces cultivées, tandis que pour ce qui concerne les recensements fédéraux des exploitations et ceux des cultures en 1917 et 1919 il fut fait usage d'un questionnaire, remis directement à chaque paysan, qui se vit tenu de déclarer par espèces de cultures toutes les parcelles, qu'il exploitait, y comprises celles situées éventuellement sur le territoire d'une autre commune. Pour cette raison les résultats des recensements cantonaux ne purent pas correspondre exactement à ceux des recensements fédéraux. La comparaison des résultats fit ainsi ressortir que les recensements fédéraux accusaient dans le canton de Berne 6622 hectares de céréales et 5111 hectares de pommes de terre **de moins** que le recensement cantonal. Cette différence ne doit pas être uniquement attribuée à la divergence ou aux défauts des systèmes de recensement, mais surtout au fait, que, lors des recensements fédéraux, les cultivateurs, répondant directement aux questionnaires,

eurent tendance à sous-estimer les surfaces de leurs terrains, de peur qu'on ne leur réquisitionne tout. Il se peut cependant que dans les recensements cantonaux les résultats étaient trop optimistes quant aux terres cultivées et pas assez quant aux prairies, puisque la nouvelle enquête en 1921 aboutit à une superficie inférieure de 11,000 hectares en terres cultivées et supérieure de 10,000 hectares en prairies aux résultats de l'enquête de 1915. Une explication définitive des différences en question ne pourra être donnée que lorsque aura eu lieu un nouveau recensement fédéral de la superficie agraire, où les données sur l'étendue des terres cultivées et sur celle des prairies seraient prises séparément et doivent concorder avec les mesurages cadastrales de chaque commune.

Comme nous l'avons dit, les éditions spéciales, qui ont été publiées jusqu'ici pour le Jura sont les suivantes :

- 1<sup>o</sup> Résultats du recensement des arbres fruitiers en mai 1888 (Statistique du canton de Berne, I<sup>re</sup> livraison 1888/89).
- 2<sup>o</sup> Statistique de la propriété foncière du canton de Berne d'après le recensement de 1888 (II<sup>e</sup> livraison 1890).
- 3<sup>o</sup> Statistique agricole du Jura bernois de 1885 à 1890 (Statistique du canton de Berne, II<sup>e</sup> livraison 1891).
- 4<sup>o</sup> Statistique agricole du Jura bernois de 1891 à 1897 (Statistique du canton de Berne, II<sup>e</sup> livraison 1898).

Dans la présente publication nous reproduisons d'abord les extraits des rapports des autorités communales ou de leurs rapporteurs concernant la température, les récoltes, etc. pendant les dernières années et ensuite — par communes — les résultats du recensement cantonal de 1921 concernant la superficie agraire. Quant aux produits annuels des récoltes, ces résultats ne figureront qu'en récapitulations pour tout le Jura, par districts seulement pour les principales espèces des cultures. Au cas où le lecteur s'intéresserait aux données détaillées de chaque district, nous nous permettons de le renvoyer aux éditions allemandes. \*

### **Observations générales sur les conditions agricoles dans le Jura.**

Le Jura, qui fait partie du canton de Berne depuis 1815, est un pays montagneux, dont la culture est plus extensive qu'intensive. En raison de l'étendue des pâturages l'élevage du bétail et l'industrie laitière y prédominent. L'agriculture est de moindre importance, sauf dans les vallées de Delémont, de Laufon, de St-Imier et en Ajoie. D'après les évaluations cadastrales et selon les résultats de statistiques antérieures, le Jura a une superficie totale de 146,898 hectares, dont 4705 hectares sont des terres improductives. Les 142,193 hectares de terre productive se répartissent comme suit :

---

\* On peut se les procurer auprès du bureau cantonal de statistique, Herrengasse 15, ou chez Francke S. A., Place Bubenberg, Berne.

	ha	ha
Champs (terres labourées) . . . . .	19,914 <sup>1)</sup>	10,667,4 <sup>2)</sup>
Prairies . . . . .	40,865 <sup>2)</sup>	50,111,6 <sup>1)</sup>
Pâturages . . . . .	33,726	33,726
Terres en friche et marais . . . . .	238	238
Vignes . . . . .	96	96
Forêts . . . . .	47,354	47,354
Total	142,193	142,193

En réalité, la superficie des terres labourées diminuerait de 9247 ha. au profit des prairies, si on classait les prairies artificielles dans cette dernière catégorie, mais on les range ordinairement parmi les terres labourées, vu qu'elles sont susceptibles d'être transformées en champs d'une année à l'autre.

La superficie totale des terres cultivées dans le Jura s'élève d'après le dernier recensement de l'an 1921 à 60,873,7 ha. soit :

Cultures	ha	%
Céréales . . . . .	7,055,5	= 11,59
Plantes-racines . . . . .	3,205,8	= 5,27
Fourrages artificiels . . . . .	9,246,6	= 15,19
Plantes industrielles, légumes, etc. . . . .	404,9	= 0,67
Prairies . . . . .	40,865,3	= 67,13
Vignes . . . . .	95,6	= 0,15
Total	60,873,7	= 100

Il serait intéressant d'étudier au point de vue statistique les modifications, qui ont été apportées depuis un siècle dans l'exploitation agricole du Jura; mais les données positives manquent complètement à cet effet — du moins pour la moitié ou même pour les trois quarts du siècle, et l'on est obligé de s'en tenir à des considérations générales. Nul doute que l'agriculture ne s'y soit beaucoup développée, grâce aux chemins de fer et à l'ouverture de nouvelles routes, grâce aussi aux efforts des organisations professionnelles agricoles, à ceux de la Confédération, du canton et des communes.

\* \* \*

La prospérité agricole du Jura dépend du marché comme toute industrie. Mais un pays montagneux et au climat rude n'a pas de grandes possibilités d'adapter son régime d'exploitation aux nécessités du moment. Le Jura est limité dans ce domaine par les conditions topographiques et climatiques. L'élevage en général et la production du cheval de trait léger

<sup>1)</sup> Y compris les prairies artificielles d'une superficie de 9246,6 ha.

<sup>2)</sup> Sans les prairies artificielles.

resteront les principales ressources des plateaux et des hautes vallées. L'Ajoie et la Vallée de Delémont peuvent penser à la production des céréales pour la vente, et les localités assez rapprochées des stations de chemin de fer trouvent dans la production laitière des avantages sérieux.

Mais si le Jura agricole connaît aujourd'hui une prospérité, très relative il est vrai, ou une rente qu'il ignorait il y a trente ans encore, il la doit incontestablement à son école d'agriculture et à son organisation syndicale. Les fils de paysans apprennent à l'école la technique et l'économie rurale et traduisent ensuite dans la pratique l'enseignement reçu. L'École, en dehors de son enseignement organise des essais nombreux, des cours divers pour adultes, des conférences, etc. Elle a aussi contribué à la formation d'associations agricoles d'achats et de ventes. Aucune région n'est privée à cette heure des bienfaits de cette organisation. Le Jura est également organisé pour la vente du lait au consommateur ou pour son utilisation directe: fabrication de beurre ou de fromage.

Pour développer les élevages bovin et chevalin, de nombreux syndicats travaillent avec zèle et succès.

Dernièrement encore sous l'impulsion de l'école d'agriculture une société de sélectionneurs jurassiens a été créée avec siège à Porrentruy et Delémont où des marchés annuels ont lieu. Les premiers essais dans ce domaine font augurer d'un brillant avenir.

Si l'organisation syndicale attend encore son parachèvement elle n'en est pas moins très solide aujourd'hui déjà. C'est à ces deux puissants leviers: Ecole professionnelle agricole et syndicats de toute nature que le Jura doit l'évolution réjouissante de son agriculture au cours de ces trente dernières années.

\* \* \*

En terminant il convient de remercier ici deux hommes très compétents dans le domaine agricole: M. *Schneitter*, directeur de l'école d'agriculture à Porrentruy, qui, pour compléter nos observations générales, sur le Jura a eu l'amabilité, de montrer, dans un court aperçu, le développement de l'instruction professionnelle agricole et des associations agricoles dans cette région — et M. *Kottelat*, secrétaire du parti paysan jurassien, qui a bien voulu se charger de la traduction du texte allemand de la présente publication.

### **Observations générales des rapporteurs concernant la récolte en 1921.**

**Corgémont:** L'année 1921 peut être considérée d'une manière générale comme bonne pour notre commune. Les céréales ont un peu souffert des averses; les récoltes de foin, regain et céréales ont été rentrées dans de très bonnes conditions. Le rendement de la culture des pommes de terre a été bon dans les terrains lourds, par contre moyen ou faible dans les terres légères. Le bétail est actuellement à la baisse, conséquence du prix incertain de la vente du lait et de la différence du prix de vente entre le bétail de boucherie et celui de rente.



**Tramelan-dessous:** Année de crise économique et industrielle. Le chômage dans l'horlogerie est général et il n'existe aucun indice laissant espérer une amélioration prochaine; au 28 novembre nous comptons 176 ouvriers au chômage total et 33 au chômage partiel. La commune a avancé jusqu'ici fr. 124,513.— pour le chômage. Le cours du change paraît être une des causes de la situation (Paris 36. 50, Berlin 1. 85, Milan 21. 25 et Vienne —. 15). Par ce fait l'exportation est presque impossible pour l'horlogerie.

Pour l'agriculture l'année a été favorable malgré la sécheresse de l'été. Une courte période de pluie bienfaisante est venue juste à propos à la fin de l'été pour remédier au manque d'eau et permettre une récolte relativement bonne. On signale la mauvaise qualité des pommes de terre, qui par suite d'un arrêt dans la croissance ont repoussé tardivement acquiescées et sont d'une qualité nutritive inférieure.

Les prix du bétail ont fléchi depuis l'année passée, mais une bonne vache laitière se vend frs. 1400.— à frs. 1600.—, un cheval frs. 1500.— à frs. 2000.—.

Le prix du lait au détail est de 48 cts. le litre. Le pain se payait 72 cts. au commencement de l'année; le prix a baissé à 68, 62 et depuis le 1<sup>er</sup> décembre à 56 cts.

Le prix de la viande de bœuf, qui était de frs. 5. 60 le kg. est tombé à frs. 3. 60, celui de la viande de veau et de porc de frs. 7.— à frs. 5. 20.

**Tramelan-dessus:** L'année a débuté par un printemps précoce. La coupe du fourrage vert a commencé dans la première quinzaine d'avril, fait rare dans notre contrée. La récolte de foin a été bonne, l'herbe était fine et serrée. La récolte se fit par un temps favorable. La croissance du regain, contrariée d'abord par la sécheresse, est redevenue normale et abondante vers la fin de septembre. Le bétail a pâturé jusqu'à fin octobre. Les prairies et les pâturages n'ont jamais eu aussi bel aspect.

L'orage de grêle du 10 juin a anéanti la récolte de foin à la montagne. Les agriculteurs, qui ont fauché de suite ce qui restait après le fléau ont pu récolter passablement de regain.

Les pommes de terre ont souffert du temps sec; elles repoussèrent en terre dans le courant d'août et septembre. Leur conservation en cave laisse à désirer.

La production laitière a été suffisante. Le prix du lait de consommation n'a pas subi de changement; celui du lait de fabrication a fléchi de 2 cts. Le prix du bétail a fléchi cet automne, les transactions sont pour ainsi dire nulles. Notre commune a été épargnée de la fièvre aphteuse.

**Courendlin:** Par suite de la sécheresse persistante le rendement des céréales est resté au-dessous de la moyenne, le grain n'a pas eu le développement qu'il aurait pu atteindre et est resté petit.

Dans certaines parties du territoire de la commune, principalement dans les terres légères, les vers blancs ont causé beaucoup de dégât, ce qui

a également beaucoup contribué au faible rendement des céréales et tout particulièrement des pommes de terre.

La commune a payé la somme de frs. 240.— pour la destruction des vers blancs, soit pour 5 hectolitres.

**Mervelier:** L'année 1921 quoique très sèche a été pour la commune une année excellente, car le terrain argileux a gardé suffisamment d'humidité pour garantir un rendement au-dessus de la moyenne, sauf en regain, grâce au bel automne. On a fait les regains deux fois, ce qui a permis quand-même d'avoir une meilleure récolte qu'on ne supposait de prime abord. L'année ayant été très précoce, les arbres ont fleuri trop tôt, surtout les cerisiers et les pruniers, ce qui fait que la récolte a été presque nulle. Comme partout, par suite de la situation commerciale très précaire, le commerce du bétail s'en est ressenti. Les prix ont baissé et il y a peu d'écoulement.

**Roches:** L'année 1921 a été bonne pour ce qui concerne la qualité des fourrages. La sécheresse a empêché la croissance du regain, des fruits et des pommes de terres; par contre la pâture d'automne a été très abondante. Le beau temps persistant de cet automne a permis à tous les agriculteurs de terminer leurs travaux d'automne dans de bonnes conditions.

**Saicourt:** D'une manière générale l'année a été bonne pour toutes les récoltes. La vente du bétail bovin s'est faite normalement malgré la fièvre aphteuse qui a régné dans différentes régions. Baisse sur les prix de vente des chevaux.

**Noirmont:** On peut considérer l'année 1921 comme bonne pour l'agriculture de nos montagnes. Beaucoup de foin; malgré le temps sec du mois d'août qui semblait avoir totalement compromis la récolte du regain, celle-ci a été bonne. Après les pluies du commencement de septembre, le regain a bien poussé, de sorte qu'on a pu en faucher même plus que les années ordinaires; grâce à la douceur de la température automnal, il y eut du regain de pâture en suffisance. Seuls les champs de céréales et de pommes de terre ont un peu souffert du sec. Nous avons eu de la grêle à plusieurs reprises. Le 27 juin un violent orage avait causé par endroits beaucoup de dégâts aux céréales. Le commerce du bétail est un peu paralysé; les prix ont une tendance à la baisse; les prix des fourrages ont aussi baissé considérablement.

**Alle:** La récolte du foin a été assez bonne sous tous les rapports. En ce qui concerne le regain, la quantité est tout à fait médiocre et la qualité assez bonne. La récolte du blé et de l'avoine est moyenne. Le rendement en pommes de terres est en dessous de la moyenne, les tubercules ne se conservent pas. Les campagnols, qui étaient excessivement nombreux, ont causé de grands dommages à toutes nos récoltes, malgré tous les moyens employés pour les détruire.

**Porrentruy:** L'année a été particulièrement sèche ce qui a grandement entravé les cultures maraîchères et fruitières, celle de certaines céréales d'été et surtout la seconde coupe de fourrages. Les fruits sont en grande partie tombés des arbres. La chaleur a aussi entravé la culture des pommes de

terres. La végétation a cependant repris vigueur vers la fin de l'été, mais trop tard pour influencer suffisamment certaines cultures maraîchères, fruitières et fourragères. Les pommes de terre, sauf les hâtives, sont partout de mauvaise qualité. Dans certaines parties du territoire, les souris ont causés des dégâts importants, notamment sur le territoire de l'est, soit sur les bords de l'Allaine. Des ensemencements de fourrages dans les céréales d'automne ou de printemps se sont perdus après une belle levée sous l'influence de la sécheresse prolongée. La pâture d'automne a été longue et bonne.

**Seleute:** La cause principale de la mauvaise récolte des fruits est la gelée, la grêle a ensuite achevé ce que la gelée avait épargné. La récolte des céréales et du foin aurait été très bonne sans la grêle du 19 mai. Les regains ont beaucoup souffert de la sécheresse au mois de juillet et en août; les pluies de fin août et septembre ont cependant exercé une bonne influence sur les regains, de même que les beaux jours de l'arrière saison qui ont permis de rentrer les récoltes dans de très bonnes conditions. Les pommes de terres ont également souffert de la sécheresse; le «regermage» entre autre leur a beaucoup enlevé de leur qualité.

**Vendlincourt:** Les ravages causés par les souris sont évalués au 15 % et la sécheresse persistante à la fin de l'été au 10 % des récoltes totales. Le Conseil communal ainsi que les rapporteurs proposeront incessamment aux propriétaires fonciers intéressés de la commune de Vendlincourt la correction de la Vendline et le drainage du marécage entre Vendlincourt et Bonfol.

**Bassecourt:** La récolte de blé a été bonne. Par contre les céréales de printemps ont beaucoup souffert de la sécheresse et des vers-blancs. La récolte des pommes de terre a été anéantie par la sécheresse et les vers-blancs. La récolte du regain a été presque nulle pour les mêmes causes. Les fruits et les cultures diverses ont également été anéantis par la sécheresse.

**Ederswiler:** Le temps a été favorable aux récoltes, sauf à celle du regain. Des gelées tardives pendant la fleuraison avaient causé beaucoup de dégâts parmi les cerisiers et les pommiers. Les prunes sont tombées pendant la sécheresse. Les pommes de terre et les fruits ont commencé à pourrir peu après la récolte, le temps et le sol étant trop secs pendant la récolte.

**Saulcy:** La sécheresse durant toute la fin d'été a été la cause d'une faible récolte en céréales. La gelée durant la fleuraison a été la cause d'une très faible récolte de pommes et d'une médiocre récolte de cerises. La pluie tombée fin août a été la cause d'une bonne récolte en regain dans les régions de plus de 800 m. d'altitude. Pour les pommes de terre la production est difficile à établir à cause de la sécheresse qui a favorisé les champs à terre profonde et humide, et qui a fait souffrir les terrains légers et bien exposés au soleil.

**Zwingen:** Par suite de la sécheresse persistante et des orages de grêle toutes les cultures ont beaucoup souffert.

## Année 1922.

**Corgémont:** Année moyenne et même mauvaise, pour les céréales en particulier, qui ont souffert de la sécheresse au printemps et de trop de pluie en automne. Récolte en foin faible, compensée heureusement par le regain abondant et de bonne qualité. La culture des pommes de terre a donné de bons résultats. Les semailles d'automne, quoique contrariées par le mauvais temps, se sont faites dans d'assez bonnes conditions. Les agriculteurs sont, comme du reste partout, victimes de la baisse du prix du lait et de ses produits et de la mévente du bétail.

**Orvin:** Le dégel de février et le gel qui a immédiatement suivi ont empêché le développement du froment d'automne et sont cause de son peu de rendement. Les vers-blancs ont anéanti de grandes surfaces de prairies.

**Renan:** L'hiver 1921/1922 a été néfaste aux ensemencements d'automne. Les grandes pluies puis le gel ont empêché les semences de lever. Le rendement des récoltes a été faible. L'agriculteur, avec les lourdes tâches dont il est grevé, telles que gages, salaires, impôts et fermage n'est pas suffisamment rétribué pour ses produits récoltés, surtout pour les produits laitiers.

**Tramelan-dessous:** Jusqu'en automne le temps a été favorable et en ce qui concerne les récoltes l'année 1922 a été bonne, sauf pour les céréales. Il y a abondance de fruits et de pommes de terre, mais les prix du bétail ont encore fléchi depuis l'année passée et sont bientôt au prix d'avant-guerre. On peut obtenir une bonne vache laitière pour frs. 700.— à frs. 800.—, les génisses se vendent frs. 500.— à frs. 700.— et les prix des chevaux ont baissé dans une plus grande proportion encore. Prix de la viande: bœuf frs. 2. 80 à frs. 3.— le kg., veau frs. 3. 20 le kg., porc frs. 4. 40. mouton frs. 2. 40. Prix du lait: 34 à 36 cts. le litre. Prix du pain: 55 cts. le kg. La commune a élaboré un nouveau règlement d'estivage avec augmentation des taxes, lesquelles sont actuellement les suivantes: Vaches frs. 39.—, y compris la bergerie et les corvées (31), pour les génisses d'un an frs. 30.— (24), chevaux frs. 56.— (44).

**Tramelan-dessus:** L'année agricole 1922 a commencé par un mois d'avril très froid; la neige a persisté jusqu'au début de mai. Le mois de mai fut particulièrement chaud. La terre s'est durcie et la végétation en a souffert. La récolte de foin est quantitativement faible. Par suite du mauvais temps les foins ont trainé en longueur. Le regain a bien poussé et la récolte est proportionnellement meilleure que celle du foin. L'année fut exceptionnelle pour la récolte des pommes de terre. La production laitière s'est bien ressentie de l'orage de grêle du 20 mai, car les pâturages en ont souffert et sont restés mauvais durant tout l'été. La pâture d'automne, après les regains, peut être considérée comme nulle.

**Courendlin:** Les pluies de février, suivies de fortes gelées, ont été très préjudiciables au froment d'hiver. La vente du bétail a subi une baisse très sensible, qui aura certainement une répercussion sur la valeur des biens-fonds.

**Saules:** L'hiver 1921/1922 a été funeste aux céréales d'hiver, et les pluies du mois d'août en ont encore amoindri la qualité et la quantité. La récolte des fourrages a été gênée par la pluie. Les récoltes en plantes-racines se sont ressenties des pluies d'automne. Le foin a pu être récolté dans de bonnes conditions atmosphériques.

**Noirmont:** L'année 1922 peut être considérée comme mauvaise pour l'agriculture de notre région. La récolte en foin est d'un bon quart inférieure à la moyenne, il y aurait eu du regain en suffisance, mais on a dû le rentrer dans de mauvaises conditions. Les blés d'automne étaient très rares et n'ont par le fait guère donné. Les champs de blé de printemps avaient encore bonne apparence, mais les pluies persistantes les ayant couchés trop tôt, la récolte s'en trouve amoindrie, surtout parce qu'on n'a pas pu les rentrer bien secs et bien mûrs. Les prix des fourrages sont très élevés. A côté de cela les prix du bétail ont baissé considérablement depuis une année, à tel point, que les cultivateurs doivent vendre leur bétail avec des pertes assez sensibles. Les fermages, le taux des intérêts, de même que les impôts étant très élevés, il y aura certainement beaucoup de paysans, qui se trouveront dans la gêne.

**Bonfol:** La campagne a été à peu près complètement ravagée par les souris en 1921, et par la grêle sur une partie du territoire. La récolte moyenne en fourrages est due à la mauvaise température d'avril et mai et aux ravages causés par les souris en 1921. La récolte en fruits a été fortement éprouvée par l'orage de grêle, qui a passé sur le territoire.

**Cornol:** Les récoltes en fourrages ont été en général compromises par une invasion de campagnols.

**Bassecourt:** Les céréales ont été anéanties en grande partie par les vers-blancs et les gelées du printemps.

**Delémont:** Au point de vue agricole, l'année 1922 fut plutôt mauvaise. L'hiver a été défavorable pour les blés. Levés sous la neige, ils ont été en partie anéantis par le gel et la bise noire; en certains endroits les blés sont clairs et irréguliers; les souris et les vers-blancs ont causé aussi quelques dommages. Il y a environ un tiers de foin de moins que l'ordinaire. La récolte des regains a cependant été meilleure. Les pâturages ont été mauvais cette année à cause des pluies persistantes et à cause des vents froids. Les arbres fruitiers par contre ont donné un très bon rendement, et les fruits étaient abondants et de bonne qualité. La récolte des pommes de terre a été abondante et de bonne qualité. Vu la récolte déficitaire du foin et le bétail nombreux à entretenir, il y a une forte baisse sur les prix du bétail.

**Saulcy:** La période de sécheresse et les fortes gelées de l'automne 1921, de même que le froid rigoureux du printemps dernier ont anéanti presque entièrement les ensemencements de l'automne dernier. Pour ce qui est des céréales d'été (orge et avoine) l'année 1922 peut être classée parmi la bonne moyenne comme production. Toutefois les récoltes se sont faites dans de mauvaises conditions, vu l'automne pluvieux, que nous avons eu. Concernant les autres produits agricoles, il n'y a pas de remarques.

particulières. La période très critique, que traverse le paysan, l'éleveur surtout, a sa répercution sur le prix des produits laitiers.

**Laufon:** Au printemps et au commencement de l'été le temps ne fut pas propice à la croissance des céréales et le rendement total ne représente qu'un tiers d'une récolte normale. Pour le foin, les plantes-racines et les fruits l'année a été bonne au point de vue de la quantité, tandis que la qualité ne fut pas de tout premier ordre, les fruits surtout étant très difficile à conserver. Le foin était abondant dans notre contrée, par contre la récolte du regain a beaucoup souffert du temps froid et humide.

**Liesberg:** Le mauvais automne a beaucoup contrarié la récolte des céréales, des fruits et des pommes de terre.

**Zwingen:** Le blé d'hiver de même que l'avoine ont été presque entièrement anéantis par le temps froid et humide du printemps. Le mauvais temps et le gel ayant beaucoup empêché la floraison des arbres fruitiers, la récolte des fruits ne fut que moyenne.

### Année 1923.

**Neuveville:** On peut remarquer de grandes différences dans les chiffres énoncés concernant les récoltes de fourrages et les récoltes fruitières. Cela tient au fait que la sécheresse a sévi pendant trois mois dès le milieu de l'été. La récolte de foin fut d'autant plus abondante; les regains par contre furent médiocres. De même pour la récolte fruitière; au printemps tout était beau et les arbres chargés; plus tard, à mesure que la sécheresse s'accroissait, les pédoncules des fruits s'étiolèrent et tombèrent en grande partie au premier coup de vent. De ce fait, on peut admettre que la récolte de pommes et de poires est faible cette année pour le fruit de conserve.

**Nods:** Les frimas du printemps, les Saints de glace et la lune rousse ont anéanti la récolte des fruits; seuls quelques cerisiers et pruniers ont résisté. La sécheresse de l'été a été fatale aux pommes de terre qui ont très peu produit; à maints endroits il n'a été retrouvé que la semence. Les céréales ont aussi souffert du sec, ainsi que les regains, dont la récolte a été nulle.

**Corgémont:** Année en général bonne; elle s'annonçait même au printemps comme devant être exceptionnelle. Toutes les promesses ne se sont toutefois pas réalisées, la sécheresse, qui est survenue de suite après la fenaison, ayant fortement compromis la croissance du regain et des plantes-racines, en particulier des pommes de terre. Toutes les récoltes et les semailles d'automne se sont faites dans de bonnes conditions. Notre commune a organisé cette année l'exposition d'agriculture du district de Courtelary. Cette entreprise a eu un succès complet. Rien de spécial à signaler quant à la vente des produits, bétail et autres, qui trouvent un écoulement convenable.

**Sonceboz-Sombeval:** Influence du temps sur les différentes cultures; sécheresse des mois de juillet et d'août. Vœux: remaniements fonciers.

**Tramelan-dessous:** L'année agricole 1923 peut être classée dans la bonne moyenne. Le temps sec a persisté pendant l'été; néanmoins les récoltes n'ont pas souffert; la croissance du regain et des pommes de terre a subi un peu de retard, mais tout s'est arrangé en automne et le bétail a pu être conduit à la pâture jusqu'à fin octobre. La baisse des prix du bétail de l'année dernière a occasionné une crise dans l'agriculture. C'est pourquoi l'Etat de Berne est venu en aide aux propriétaires de bétail dans le besoin au moyen de prêts sans intérêts remboursables en cinq ans; 12 propriétaires de Tramelan-dessous ont joui de cette faveur. Le chômage dans l'industrie horlogère a presque cessé complètement, ce qui permettra certainement à l'agriculture d'écouler ses produits. Aperçu des prix: Vaches de frs. 800.— à frs. 1200.—, chevaux ? ?, poulains frs. 500.—; viande de bœuf frs. 1. 80 le kg., veau frs. 2. 20 à frs. 2. 50, porc frs. 2. 50 le kg., lait 38 cts. le litre; pain 50 cts. le kg.

**Tramelan-dessus:** L'année 1923 peut être considérée au point de vue agricole comme normale. Le printemps a été retardé par les chutes de neige, qui durèrent jusqu'au milieu de juin. La récolte du foin put se faire par un temps idéal. La croissance du regain fut fortement contrariée par la sécheresse. Les prairies situées au droit furent complètement brûlées et ne donnèrent pas de regain. La pluie étant revenue l'herbe poussa suffisamment pour permettre la pâture d'automne jusqu'au commencement de novembre. La fenaison s'étant opérée très facilement, de grandes quantités furent rentrées à la fois et la fermentation se fit très forte, si bien que plusieurs agriculteurs avaient à déplorer la carbonisation partielle sinon totale des tas de foin. Les pâturages furent maigres du printemps à l'automne. Le bétail a grandement pâti de la quantité insuffisante d'herbe et du temps froid jusqu'à la mi-juin. Par suite du manque d'eau, le bétail dut être en partie retiré déjà au milieu d'août. La récolte des pommes de terre a souffert d'abord du froid et ensuite d'un temps trop sec. Elles ont repoussés dans la terre. La production laitière est moyenne. Les prix du bétail qui étaient bas au printemps, ont augmenté du 50 % jusqu'en automne.

**Bévilard:** La sécheresse de l'été 1923 a eu une influence néfaste sur la récolte en foin; celle-ci a été de 25 à 33 % inférieure à l'année 1922. La récolte en regain a aussi été beaucoup inférieure à celle de l'année précédente. Il n'y a que les prairies artificielles qui ont produit une récolte passable. La récolte des prairies naturelles a été très faible.

**Court:** La sécheresse de l'été dernier a considérablement influencé la récolte de regain et de pommes de terre.

**Elay:** Les récoltes de cette année ont été favorisées par le beau temps, sauf la récolte des fruits, qui fut presque nulle à cause des gelées pendant la fleuraison. Il est nécessaire qu'on s'occupe avant tout du développement de la culture des arbres fruitiers.

**Mervelier:** La sécheresse a été la cause que la récolte en fruits et en pommes de terre a été faible.

**Vellerat:** On doit attribuer la mauvaise récolte des fruits à la sécheresse.

**Epauvillers:** La récolte des regains et des pommes de terre a été médiocre à cause de la sécheresse.

**Noirmont:** La température a été mauvaise au printemps et jusqu'à fin juin. Trop de pluie et toujours trop froid. Il neigeait encore le 27 juin. De ce fait, les pâturages et les prairies se sont trouvés retardés; ce n'est que lorsque le chaud est venu dans les premiers jours de juillet que le foin a poussé, de sorte que la récolte en foin a été d'une bonne moyenne et de bonne qualité. Le temps s'étant ensuite maintenu au sec trop longtemps, il y a eu peu de regain; on a pu en rentrer un peu et tard dans d'assez bonnes conditions. Il en est de même pour les champs de céréales, qui ont peu donné, mais dont les produits sont de bonne qualité. Il est entré cet automne beaucoup de foin et de paille de l'étranger, ce qui a contribué à faire baisser un peu les prix. Les jeunes chevaux se sont bien vendus, par contre, les chevaux de travail ne sont pas recherchés. Toujours une suite de l'importation. Le prix du bétail bovin a sensiblement augmenté depuis le printemps et la vente a été facile. Les fermages, les intérêts, les impôts, les salaires étant toujours très élevés, il en résulte que le paysan doit faire bien attention, s'il veut nouer les deux bouts.

**Cornol:** Les pluies continuelles de ce printemps et la sécheresse de l'été ont bien compromis la récolte des pommes de terre. Le drainage d'une partie de notre territoire a apporté une amélioration réjouissante dans la qualité et la quantité des fourrages.

**Porrentruy:** L'influence favorable de la société des sélectionneurs s'est affirmée de nouveau pendant cet exercice. La rentabilité des cultures de céréales en a été augmentée et cette amélioration va se généraliser.

**Bassecourt:** La récolte des regains a été très compromise par suite de la sécheresse, de même que la récolte des pommes de terre. En 1923 des améliorations de terrains ont été effectuées par des drainages, et la correction d'un ruisseau.

**Delémont:** Le mois de mars 1923 a été marqué par une période de pluies; les champs s'étaient saturés d'eau, ce qui a retardé les labours et les semailles ainsi que les autres travaux agricoles. Les pluies continuelles de la fin de mai avec baisse de température ont gêné la rentrée des premiers foins, qui sont restés sur le sol exposés aux intempéries. Heureusement que le temps splendide de la mi-juin a favorisé la récolte des foins. Les cerisiers étaient généralement bien chargés. La moisson a donné une récolte abondante, tant en grains qu'en paille et est d'excellente qualité. Le temps magnifique de la fin du mois de juillet a favorisé la rentrée des récoltes. La sécheresse persistante de la fin du mois d'août et du mois de septembre est devenue inquiétante. De ce fait la récolte des regains a passablement souffert. Il en est de même des pommes de terre, dont les tubercules sont restés petits à cause de la sécheresse. Les betteraves, manquant de l'humidité nécessaire, ne sont pas développées normalement, de même que les



choux, qui n'ont pas atteint la grosseur désirée. Les pois et les haricots n'ont pas réussi. En général, la récolte des fruits a été assez bonne. Malgré les rendements médiocres des regains et des pommes de terre, de même que le rendement déficitaire de certains légumes, l'année agricole 1923 peut être considérée comme bonne, et le proverbe, qui dit que les années sèches sont meilleures que les années humides, se confirme.

**Saulcy:** L'année 1923 peut être classée parmi les bonnes pour autant que cela concerne notre région élevée. La récolte des fourrages, du foin surtout, a été très bonne et de toute première qualité. La longue période de beau temps en juillet, août et septembre a arrêté la croissance du regain dont la récolte, quoique de très bonne qualité, a été plutôt faible. Les céréales ont donné pleine satisfaction, tant pour la qualité que pour la quantité. Malgré notre haute altitude on pouvait voir chez nous des champs de blé de toute beauté. Il faut remarquer, que le syndicat agricole de la contrée joue un rôle important par la facilité qu'il procure aux paysans d'acheter des semences sélectionnées et des engrais chimiques à des prix très abordables. Chaque année, la commune répand sur ses pâturages de 200 à 250 sacs de scories et de sels de potasse. Outre cela, les paysans s'en procurent en moyenne 4 à 5 wagons, ce qui certainement augmente de beaucoup la récolte des fourrages. En ce qui concerne la culture fruitière, notre altitude ne permet pas d'en faire une exploitation lucrative. Un cours d'arboriculture, donné dans le courant de l'année, fait espérer cependant qu'on arrivera aussi, dans ce domaine, à de bons résultats.

**Laufon:** L'année agricole 1923 fut pour notre contrée, plutôt mauvaise. Le rendement n'atteignit quantitativement pas la moyenne. Il fut par contre qualitativement bon. Le beau temps du printemps favorisa les travaux de champs et permit aux céréales d'hiver de se développer normalement. L'herbe fut abondante. La première moitié de la fenaison fut mauvaise, mais le temps sec à la fin du mois de juin fut bien propice aux travaux de la deuxième moitié de la fenaison. Le beau temps en juillet et en août favorisa la croissance du blé qui donna une bonne récolte. Mais tous les fruits des arbres, ainsi que les plantes-racines souffrèrent de la sécheresse. En certains endroits le rendement en regain fut très maigre, même nul, et bon nombre de cultivateurs durent recourir trop tôt au fourrage sec; le rendement en plantes-racines ne fut satisfaisant que dans les champs, situés à l'envers. Dans les terrains légers et sans engrais les pommes de terre réussirent mal; les tubercules furent bien nombreux, mais restèrent petits. D'une manière générale, nous devons considérer la récolte de l'année 1923 comme médiocre.

---